

Annonces Anglaises, au ligne, à 1 fr. Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 2 fr. 50
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Aillard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 10 fr. 19 fr.
Étranger (Union postale) : 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

LA BATAILLE DE LORRAINE

Le XV^e Corps à Dieuze et à Morhange

Après plus de deux ans de guerre, il paraît possible d'étudier avec impartialité les événements du début. Il s'agit d'aujourd'hui de documents, jusqu'ici tenus secrets, dont la production devant le public fait la vérité sur certains points d'histoire qu'il devient intéressant de raconter.

Nous avons pensé que les Marseillais, les Provençaux, liraient avec plaisir, — peut-être même avec passion, — le récit fidèle des opérations du XV^e corps pendant la bataille de Lorraine, en août 1914. Ce serait l'histoire, — écrite d'après les documents, — de ce que l'on a appelé les affaires de Dieuze et de Morhange.

Mais nous n'avons pas voulu que l'on accusât notre récit d'être inspiré par le désir de « défendre » le XV^e corps contre les accusations d'antan. Il en fut fait justice par des voix autorisées et nous n'avons pas à faire rentraire les polémiques.

D'ailleurs le XV^e corps n'a pas besoin d'être défendu désormais. La bravoure des Provençaux s'est suffisamment écrite avec du sang, depuis 27 mois, à Beaussieu, à Vainque, à Verdun, un peu partout le long du front.

C'est un exposé absolument impartial que nous avons voulu donner ici. Et pour cela nous avons fait appel à la haute autorité et au talent remarquable de M. Gabriel MANOTAUX, de l'Académie Française. Avec une obligeance que nos lecteurs lui sauront gré en même temps que nous, le brillant historien a bien voulu autoriser le Petit Provençal à reproduire les extraits de son HISTOIRE DE LA GUERRE DE 1914, se rapportant aux affaires de Dieuze et de Morhange (août 1914).

Nous remercions donc le

Samedi 25 Novembre

la publication du compte rendu de ces deux batailles au cours duquel nos lecteurs pourront suivre pas à pas quel a été le rôle de notre XV^e corps.

LETTRE pour le Filleul de l'arrière

Que toutes nos pensées doivent converger vers la guerre et ceux qui la font, cela, mon ami, ne saurait être nié. Ni l'Europe, dont l'immense champ de combat prépare la destinée, ne peut rester longtemps sans attention. Mais cette règle aurait-elle le privilège, unique parmi les contingences humaines, d'être absolue ? La nef de nos espoirs et de nos angoisses ne pourrions-nous jamais faire escale en des golfes où ne parviendront que calmés les flots orgueilleux de la haine et de la peur, pour un instant, il nous sera loisible de nous recueillir en paix.

Comment, en ces minutes d'apaisement, ne pas être repris par tout le passé que nous portons en nous, et qu'un événement vient brutalement nous rappeler ! Comment demeurer insensible à ce qui nous est hier si péniblement venu ! Nulle défécation, nulle défaillance n'est imputable à qui se repaît ainsi parfois en arrière. La religion de la Patrie, même aux moments qu'elle réclame de nous l'acte de foi le plus exalté, ne nous condamne pas, comme tant d'autres croyances, à l'abandon de tout ce qui, hors d'elle, nous fut cher. L'âme profonde de la Patrie n'est-elle pas précisément faite au contraire de l'intime assemblage de tout ce que nous aimons, aussi bien dans le domaine des choses que dans le royaume des idées.

Serait-ce, par exemple, manquer à la mémoire de tous ces beaux jeunes hommes tombés en pleine gloire, que de s'attarder pieusement sur d'autres morts, œuvres de la seule vieillesse ? Non, n'est-ce pas, mon ami. Au reste, la gradation de ces deuils s'est d'elle-même établie. Combien de figures, qui furent illustres par diverses causes, qui eurent, par leur décès, occupé vivement l'opinion publique, ont-elles disparu, depuis vingt-six mois, de la grande scène, par un trépas plus discret.

Il en est un cependant, survenu hier, et dont il me semble n'être pas trop tard pour parler encore. C'est celui d'Alfred Naquet. Je veux m'en entretenir avec vous parce que je l'ai connu et aimé, parce que j'ai pu m'approcher de sa merveilleuse souplesse intellectuelle, et qu'à considérer sa vie, on ne déserte qu'en apparence notre souci actuel.

Ne fut-il pas étroitement mêlé, en effet, à la dernière guerre ; ne fut-il pas, aux côtés de Gambetta à Tours, un collaborateur de la défense obstinée du pays ; ne pouvait-on retrouver dans sa parole, pleine de souvenirs, l'enseignement, pour l'heure présente, de l'heure passée.

Mais ce rôle ne fut qu'un épisode de cette existence si remplie, si mouvementée. Pour qui en voudra tracer l'histoire, la besogne sera ardue, car, du

premier abord, une directive y paraît faire défaut. C'est que le père du divorce fut souvent la victime de sa propre intelligence. Marquée des dons de critique et de chimère, qui sont les qualités frappantes des intelligences juives, servie par une faculté d'assimilation qui en est la base même, elle l'entraînait naturellement à délaissier l'idéal en faveur duquel il avait éprouvé combat, pour en poursuivre un qui lui paraît plus élevé. Aussi fut-il tout à fait prouvé ou haï par des partis adverses, qui l'accusaient de revirements. Partout, en ces transformations apparentes, il demeurait semblable à lui-même ; mais, le cadre se modifiant sans cesse autour de lui, il y apparaissait souvent déformé.

Laissez-moi, mon ami, vous en apporter une preuve, et la plus éclatante qui se puisse donner. Depuis ces dernières années, Alfred Naquet, ayant accompli une ascension continue dans l'échelle des conceptions politiques, avait adhérent à un parti socialiste, et était devenu l'adopté des théories internationalistes les plus avancées. Mais, alors que pour certains il n'y avait là qu'une occasion de manifestation antimilitariste, Naquet n'abdiqua pas son habitude claire-voiance. Il publia un livre, par maints endroits prophétique, auquel les faits récents ont donné une complète consécration : le Désarmement ou l'Alliance anglaise. C'était le double caractère utopique et réel de la question, clairement exposée. Elle ne pouvait avoir à ses yeux d'autres solutions : ou l'idéal désarmement dans la fraternité des peuples ; ou l'alliance avec l'Angleterre, seul gage d'équilibre européen dans la paix, comme dans la guerre.

* *

N'aurais-je pas raison, quand je vous disais que l'on pouvait sans risque faire retour sur certaines existences, qui nous paraissent déjà cependant, à plus d'un litre, d'un autre âge, par notre naturelle inclination à considérer la date de la guerre comme l'ouverture d'une ère nouvelle, dont nous ne pouvons encore prévoir le futur développement. Il semble, au contraire, qu'à travers l'écran de nos préoccupations présentes, certaines lueurs du passé projettent sur l'avenir une lumière plus nette et plus utile.

Jadis, dans la continuité persistante des événements, la conduite de certains hommes était souvent jugée avec injustice. On n'avait pas le temps de la vérifier dans son ensemble. On n'en voulait retenir que ce qui touchait à l'instant présent.

La guerre permettra d'établir un plus légitime bilan de tout ce qui fut pensé, ou agi avant elle. L'éloignement, la mentalité nouvelle qu'elle nous aura apportée, dégagée de quelques préjugés anciens, nous aidera à y mieux voir. Par dessus ces mois terribles, nous pourrions ainsi relire le fil de la tradition.

Cet espoir n'est nullement d'ordre réactionnaire. La tradition d'une nation comme la France n'est pas un état fixe et inflexible, auquel il faille nécessairement se rallier. Elle ne peut être envisagée que comme l'ordre des étapes logiques parcourues par cette nation, la route qui conduit à une humanité toujours plus libre, à une civilisation toujours plus haute. Cette route, comme celles qui traversent les sites les plus imposants, n'est ni plate, ni directe. Elle connaît des mouvements de terrain imprévus, des côtes abruptes, des descentes périlleuses, des tournants brusques, d'où l'on ne peut s'arrêter sans prolongement. Bien plus : elle n'est pas unique ; elle a des carrefours nombreux où les pas des mieux avertis s'arrêtent parfois.

Mais son but demeure immuable, quoique lointain, quoique paraissant s'éloigner souvent davantage à chaque nouvelle étape franchie. Si la nation tout entière doit la parcourir, certains individus savent haïr leur démarche. Ils brûlent les kilomètres. Aussi, au soir d'une vie qui n'est qu'une longue promenade, ils peuvent s'arrêter, s'asseoir sur une borne pour souffler et considérer d'un regard tranquille le chemin parcouru, tandis que, derrière eux, le soleil, continuant sa course, allonge sur le sol leur ombre fatiguée.

* *

Mais, voici que je me laisse aller, mon ami, à faire de la philosophie sociale, si un si grand mot peut s'appliquer à mes modestes réflexions. Arrêlez-moi vite. Vous savez bien que ce sujet n'est pas de mise entre nous. Notre correspondance n'a pas des visées si hautes. Je dois simplement vous faire comprendre « l'avant l' », n'est-ce pas. Et bien voici une anecdote qui sera bien en place au bas de cette page. Elle montre une résignation admirable : une naïveté de la conception du devoir le plus large vraiment émouvante. Il ne se peut qu'elle ne vous touche pas.

C'était un Arbi. Il était affreusement mutilé par un obus. Un bras en bouillie ; une jambe amputée. On le dépançait avec précautions. Pourtant il devait souffrir affreusement. Alors, devant ses moignons informes, parmi sa douleur, alors qu'une plainte ou qu'une malédiction eût été mille fois excusable, il eut ces mots : « C'est pour la Patrie ! Louange à Dieu ! »

PAUL ABRAM.

843^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est maintenue, très vive, dans les régions de Saillissel et de Douaumont.
Nuit calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

Au nord de Monastir, les arrière-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie, sont vivement pressées par les troupes alliées.

A l'Ouest, les troupes italiennes ont repoussé de violentes contre-attaques ennemies, partant de la région montagneuse du Muza.

Sur la rive orientale du lac Prespa, nous avons occupé le village de Krani.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
London, 21 Novembre, 10 h. 50.
Notre ligne a été violemment bombardée, au cours de la nuit, au sud-ouest de Grandcourt. Une patrouille ennemie est tombée entre nos mains sur la droite de notre nouveau front.
Des coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes à Gommécourt, vers Rocquincourt et Ypres.

PROPOS DE GUERRE

Un seul Plat

L'autre jour, à la Chambre des Communes, M. R.-P. Houston a demandé si étant donné le cherté des vivres et les difficultés rencontrées par les classes pauvres pour leur nourriture, il ne serait pas possible de prohiber les repas somptueux dans les hôtels, restaurants et clubs, en limitant obligatoirement le nombre des plats.

M. R.-P. Houston a eu le plaisir de s'entendre répondre que le contrôle des vivres aura tout pouvoir pour agir dans ce sens.

L'idée, au bon, mais elle n'est pas nouvelle. Avant la guerre, une ligne s'était fondée chez nous dans un dessein semblable. On s'était aperçu que pour bien manger point n'est besoin de beaucoup manger. La ligne voulait implanter dans les ménages français l'habitude de ne faire que deux plats à chaque repas, un plat de viande et un plat de légumes à la condition que ces deux plats fussent cuisinés dans toutes les règles de l'art culinaire.

Nos aïeux ignoraient les complications gastronomiques. L'usage des « petits plats » qui sont infiniment plus coûteux que les gros, datent de la Régence, quand les fumées des cheminées du Palais-Royal embaumaient tout le Paris nocturne. Cet usage s'est continué, comme un des vestiges de la grande époque, celle où l'on « savait vivre ».

Dans certaines familles où l'on se pique de recevoir, on dépenses cinquante francs par jour pour remplir les casseroles. Pour honorer son hôte on fait défilier sur la table quatre services, sans compter les entremets et les hors-d'œuvre. Et comme les vins doivent être à la hauteur de la chèbre, on imagine ce que coûte ce train.

Le curieux c'est que les maîtresses de maison, qui se donnent un mal de chien pour mettre les petits plats dans les grands et y dépendent des sommes énormes, ne se doutent pas qu'elles ne font pas toujours plaisir à leurs invités. Les repas fins sont longs et sont devenus précieux ; et puis pour lutter dans ce site d'affaires, pour avoir de l'estomac, il faut ne pas trop se charger.

L'Economie et l'Hygiène se liguent pour nous recommander la sobriété ; l'idée de l'honorable M. R.-P. Houston, si elle passe le channel, a des chances d'être bien accueillie.

ANDRÉ NEGIS

M. Poincaré visite les Camps d'Instruction des Vosges et de Lorraine

Paris, 21 Novembre.

Le président de la République, accompagné du général Joffre et du général Franchet d'Espèrey, a visité hier les camps d'Instruction et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges. Il a assisté à des exercices de grenadiers, de mitrailleurs, de patrouilleurs, de signaleurs, à des manœuvres de bataillon ainsi qu'à des cours et conférences faits aux commandants de compagnie.

Au cours de ce voyage, il a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part aux combats sur la Somme.

Mort d'un héroïque Postier du Siège de Paris

Nancy, 21 Novembre.

Un jeune brave, ancien postier, qui s'illustra pendant le siège de Paris, M. Charles-Camille Gémé, vient de mourir dans son pays natal, à Vaudemont, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Ancien combattant d'Italie et de Crimée, Gémé entra dans les postes après quatorze ans de service militaire.

Quand Paris fut complètement investi, en 1870, il fut un des postiers qui traversèrent à maintes reprises les lignes pour transmettre et rapporter les correspondances.

Du 19 septembre au 31 octobre 1870, Gémé réussit à sortir sept fois de Paris et à y rentrer, traversant la Seine à la nage et essayant les coups de feu des sentinelles allemandes.

A la suite de ces exploits, l'héroïque postier fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Plusieurs fois, en outre, accompagna de nombreux sauvetages. Il était titulaire de vingt-trois autres décorations, dont la Médaille militaire.

Le Raid de l'Aviateur de Beauchamp sur Munich

Comment le bombardarda la gare

Rome, 21 Novembre.

Le correspondant de guerre du *Corriere della Sera* rapporte une conversation qu'il eut avec le capitaine de Beauchamp.

Le capitaine partit vendredi matin, à 8 heures par un train magnétique. Ses mitras lui avaient offert un chocolat, puis il était allé se faire envelopper d'une grosse pelisse sur un appareil très rapide. Il était seul à bord, il emporta des bombes et fila sur Baden et Watenberg, sans être déjoué.

Sur la Bavière, des nuages lui permirent de s'élever à 200 mètres presque jusqu'à Munich. Sur cette ville, les nuages l'obligèrent de nouveau à se baisser pour viser la cible sans être vu.

L'aviateur, tenant d'une main le levier de direction, laissa tomber ses bombes l'une après l'autre pour frapper la gare. Il entendit six explosions et vit une fumée s'élever. Il s'éleva alors, et disparut dans les nuages. Il s'éleva alors sur Venise, pour rejoindre le champ d'aviation français, et pour démontrer à travers les voiles aériennes, la fraternité des Alliés.

Le capitaine de Beauchamp affirme qu'un coup de canon ne fut tiré contre lui à Munich, car la ville ne s'attendait pas à être bombardée par un aviateur français. Le capitaine déclara qu'il revint à Sandomir, où il repéra l'accueil chaleureux des officiers italiens. Ainsi furent vengés les bombardements d'Amiens et de Padoue.

J'ai vengé les morts de Padoue et d'Amiens

Milan, 21 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Venise rapporte que le capitaine de Beauchamp dans cette ville, le 18 novembre, un étrange visiteur se présenta à 8 heures du matin à l'hôtel Danieles, sur le quai des Esclavons. C'était un jeune officier à vareuse bleu horizon, et portait une petite mitraillose. Le portier le considéra avec surprise et même avec méfiance, car il ne trouvait nullement le voyageur. Il entra dans l'hôtel, commença par déposer sa mitraillose sur la table du hall, demanda ensuite une chambre, un peigne, une brosse, un rasoir et du savon. Lorsqu'on lui apporta avec de plus en plus d'inquiétude le registre de l'hôtel, il signa : « Capitaine aviateur René de Beauchamp », venant de Belfort. Sa toilette terminée, il se présenta à l'amiral commandant la place de Venise et, en entrant dans son bureau il lui dit :

« J'ai l'honneur de vous annoncer, amiral, que hier à midi, j'ai vengé les morts de Padoue et d'Amiens ».

M. Briand à l'Hôpital italien de Paris

Paris, 21 Novembre.

Cet après-midi, le président du Conseil a visité l'hôpital du gouvernement italien pour les blessés de guerre français. M. Comandini, ministre d'Etat italien, M. Salvago Raggi, nouvel ambassadeur d'Italie, M. Fiumi, ancien ambassadeur, assistaient à cette cérémonie.

IL Y A UN AN

Lundi 22 Novembre

En Artois, canonnade violente dans le bois de Givenchy. Nous avons exécuté une concentration de tir de nos engins de campagne sur les positions allemandes des carrières d'Herbecourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autreches, sur la rive nord de l'Aisne. Des contre-attaques russes bombardent la côte de Courland.

Sur l'Isongo, une grande bataille se poursuit. C'est la troisième reprise de l'offensive. Le bombardement de Gorizia continue et cause d'énormes dégâts.

En Serbie, les Allemands atteignent les cols dans les massifs entre l'Ibar et la Morava. Les Bulgares passent la Morava du Sud et pénètrent dans les vallées de la Voïvodine et de la Jablonica. Les Serbes évitent l'encerclement.

LA GUERRE

L'Avance des Alliés en Macédoine

Paris, 21 Novembre.

Les ministres réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire. Le Conseil a ensuite envisagé et adopté un ensemble de mesures concernant le ravitaillement et l'alimentation.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 21 Novembre.

Les événements d'Orient dominent toujours la situation. L'ennemi les présente à sa manière. Chaque fois qu'il est forcé d'enregistrer un recul ou la perte d'une position importante, quelle s'appelle Vaux, Douaumont ou Monastir, il a recours à l'habituel argument d'après lequel la position perdue n'avait aucune importance stratégique.

Il serait facile de répondre : Pourquoi, alors, avez-vous fait des sacrifices extraordinaires pour les conquérir et ultérieurement pour les défendre ? Mais on perdrait son temps à discuter avec les Boches, dont la mauvaise foi est un des côtés de leur génie.

L'important est que le général Sarrail puisse développer sa victoire et la compléter. Il est homme à le faire.

Les Boches annoncent que les Bulgares ont reçu de puissants renforts. Il est bien certain que l'on a dû envoyer toutes les troupes disponibles pour arrêter leur départ. Reste à savoir si les fameux renforts y parviendront.

Mais, de notre côté, il faut bien qu'on se rende compte que le pays n'admettrait pas un lauréat Sarrail sans les moyens de développer son offensive et d'entretenir son but.

Entre eux le général Roques avec le gouvernement italien et avec le général Cadorna sur la front armée certainement des conséquences heureuses au point de vue de la coopération italienne.

D'autre part, les troupes britanniques, qui sont sur la rive gauche de la Strouma, ne demeureront pas sans participer de tout leur pouvoir au commun effort qui doit aboutir à l'écrasement des Bulgares.

Les dernières nouvelles annoncent l'arrivée de très importants contingents russes en Roumanie. Malheureusement, la situation s'aggrave du fait de l'avance rapide de l'ennemi dans la vallée du Jut.

MARTIN RICHARD

L'Effort de l'Angleterre

London, 21 Novembre.

Le général sir Douglas Haig, dit le Times, a fait un brillant usage d'une période de l'année si peu favorable à la guerre de mouvements. Il y a lieu de croire que la dernière conférence des Alliés a été entièrement satisfaisante. Maintenant que les ministres anglais sont revenus nous espérons que l'on prendra sans retard les mesures urgentes à prendre pour préparer l'offensive terrestre, aérienne et navale.

Nous avons déjà trop tardé à reconnaître l'importance de la question des réserves. La flotte fait des miracles, nous avons pleine confiance en elle, mais il est nécessaire que le gouvernement prenne des mesures indispensables pour liquider la menace sous-marine.

L'Offensive de la Somme

Zurich, 21 Novembre.

Le correspondant des *Dernières Nouvelles de Munich*, du grand quartier général, télégraphie que les combats aériens sur la Somme sont de plus en plus fréquents. Les Anglais sont fortement supérieurs en ce qui concerne le nombre des avions, grâce aux livraisons d'Amérique.

L'Offensive de la Somme

London, 21 Novembre.

D'un ordre du jour allemand saisi récemment sur la Somme :

Aucun chef d'unité ne doit évacuer, sans en avoir reçu l'ordre, un élément de tranchée si petit qu'il soit. Il faut recommander l'initiative à tous les officiers et gradés jusqu'aux caporaux. Chacun d'eux doit profiter spontanément de toutes les occasions qui s'offrent pour améliorer la situation. Si l'ennemi pénètre dans la position, il faut immédiatement rendre compte et établir une tranchée intermédiaire ; prendre sans délai les mesures nécessaires pour contre-attaquer. L'ennemi sait, en quelques heures, s'établir très solidement dans la tranchée conquise.

L'objectif des Alliés est atteint

London, 21 Novembre.

Dans un article intitulé : « Tactique et Stratégie » le correspondant militaire du *Times* dit :

Par suite du peu d'étendue du front d'attaque, les victoires franco-anglaises sur la Somme, sur l'Ancre et à Verdun, quoique ayant été décisives, sont des victoires tactiques et non stratégiques. Notre but a surtout été d'exterminer les Allemands et nous sommes arrivés à un assez joli résultat. Cela et soulager Verdun étaient les objectifs des Anglais.

Verdun, effectivement, était soulagé et le total admis des pertes allemandes : 743.056 fournit une preuve suffisante de nos succès.

Les remerciements du prince de Serbie au président de la République

Paris, 21 Novembre.

En réponse au télégramme que M. le président de la République lui avait fait parvenir, à l'occasion de la prise de Monastir, S. A. R. le prince régent de Serbie a répondu :

Monseigneur Raymond Poincaré, président de la République. Paris. Au moment où l'armée serbe, aidée de ses alliés, reprend possession de Monastir, rien ne pouvait me toucher plus agréablement que vos aimables félicitations. Je vous en remercie très sincèrement et prie Dieu de vous en récompenser. Cette victoire victorieuse sur le territoire national libéré renforcera dans les cœurs serbes les sentiments d'attachement et de gratitude envers la France. — ALEXANDR.

L'ennemi menacé d'être enrôlé s'est enfui rapidement

Quartier général serbe, 18 Novembre.

De l'ennemi spécial de l'agence Havas vu Florina, 16 Novembre.

Après avoir passé quatre jours sur le front serbe, témoin des prodiges de vaillance et d'endurance des admirables troupes du volonte Mitchell qui, en le sait, comprennent d'importants éléments français placés sous son commandement, je me suis rendu dans le secteur français comprenant à son tour des éléments russes et italiens. Ici encore la lutte a été vive. Les forces italiennes, qui venaient d'occuper les hauteurs qui bordent à l'ouest la plaine de Monastir, avaient subi dans la nuit une violente tempête de neige et enduré un très grand froid.

Ce furent les troupes russes qui, poussant le 14 novembre au matin les premières recon-

LA GUERRE EN ORIENT

La Prise de Monastir

Le général Joffre félicite le général Sarrail et l'armée d'Orient

Paris, 21 Novembre.

Le général Joffre a adressé le télégramme suivant au général Sarrail :

Le général commandant en chef, au général commandant en chef l'armée d'Orient à Salonique :

Je vous adresse mes plus cordiales félicitations pour vous et vos troupes à l'occasion de la prise de Monastir et je vous prie de communiquer à l'armée française d'Orient l'ordre du jour suivant :

ORDRE GENERAL NUMERO 50 : Officiers et soldats de l'armée d'Orient, après avoir accompli, loin de France, les plus rudes travaux, sous un climat malsain, vous avez, quand l'heure est venue de combattre, surmonté, par votre endurance et par votre courage, toutes les difficultés.

De concert avec nos vaillants alliés, vous avez rejeté l'ennemi commun hors de la Macédoine occidentale qu'il avait envahie. Vous venez de lui arracher Monastir. Vous achèverez demain de le battre.

Signé : JOFFRE.

Les félicitations du gouvernement serbe

Corfou, 21 Novembre.

A l'occasion de la prise de Bitoli (Monastir) Son Excellence M. Michotte de Velas, ministre de Belgique en Serbie, actuellement à Salonique a adressé à Son Excellence M. Nikola Paichitch, président du Conseil des ministres serbes, le télégramme suivant de félicitations :

C'est du fond du cœur que j'adresse à Votre Excellence et au Gouvernement royal, mes plus sincères félicitations pour la prise de Bitoli. Cet heureux événement est l'aube annonciatrice de la prochaine délivrance du sol sacré de la Patrie serbe.

A ce télégramme, Son Excellence M. Paichitch a répondu par cette dépêche de remerciements :

Les témoignages de sentiments affectueux et les félicitations sincères que Votre Excellence a bien voulu m'adresser à l'occasion de la prise de Bitoli, m'ont profondément touché. En vous remerciant, je forme des vœux ardents pour la délivrance prochaine, et pour le bonheur de votre héroïque patrie.

A l'occasion du même événement, Son Excellence Essad Paoha, président du gouvernement albanais actuellement à Salonique, a adressé à Son Excellence M. Nikola Paichitch, président du Conseil des ministres serbe, le télégramme suivant de félicitations :

Je présente à Votre Excellence mes sincères félicitations à l'occasion de l'entrée de l'armée alliée dans la première ville de la patrie serbe.

A ce télégramme, Son Excellence M. Paichitch a répondu par cette dépêche de remerciements :

Je réponds avec empressement aux félicitations sincères de Votre Excellence, qui ont fait accroître la joie qui remplit mon âme, à l'occasion de la prise de Bitoli. Je vous prie d'exprimer mes vœux les plus sincères pour la délivrance de la patrie albanaise du joug de l'ennemi.

Les remerciements du prince de Serbie au président de la République

Paris, 21 Novembre.

En réponse au télégramme que M. le président de la République lui avait fait parvenir, à l'occasion de la prise de Monastir, S. A. R. le prince régent de Serbie a répondu :

Monseigneur Raymond Poincaré, président de la République. Paris. Au moment où l'armée serbe, aidée de ses alliés, reprend possession de Monastir, rien ne pouvait me toucher plus agréablement que vos aimables félicitations. Je vous en remercie très sincèrement et prie Dieu de vous en récompenser. Cette victoire victorieuse sur le territoire national libéré renforcera dans les cœurs serbes les sentiments d'attachement et de gratitude envers la France. — ALEXANDR.

L'ennemi menacé d'être enrôlé s'est enfui rapidement

Quartier général serbe, 18 Novembre.

De l'ennemi spécial de l'agence Havas vu Florina, 16 Novembre.

Après avoir passé quatre jours sur le front serbe, témoin des prodiges de vaillance et d'endurance des admirables troupes du volonte Mitchell qui, en le sait, comprennent d'importants éléments français placés sous son commandement, je me suis rendu dans le secteur français comprenant à son tour des éléments russes et italiens. Ici encore la lutte a été vive. Les forces italiennes, qui venaient d'occuper les hauteurs qui bordent à l'ouest la plaine de Monastir, avaient subi dans la nuit une violente tempête de neige et enduré un très grand froid.

Ce furent les troupes russes qui, poussant le 14 novembre au matin les premières recon-

